

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Jaha Koo

Haribo Kimchi

Théâtre de la Bastille
Du lundi 9 au samedi 14 décembre

Jaha Koo Haribo Kimchi

Durée estimée: 1h. En coréen, surtitré en français.
Première française

Théâtre de la Bastille

9 – 14 décembre

Lun. au ven. 20h, sam. 18h, relâche jeu.
8 € à 26 € | Abo. 8 € à 19 €

Conception, texte, mise en scène, musique, son et vidéo Jaha Koo. Performance Gona, Haribo, Eel, Jaha Koo & deux invités. Dramaturgie Dries Douibi. Scénographie et opération média Eunhyung Jeong. Conseil artistique Pol Heyvaert. Coordination technique Korneel Coessens. Technique Bart Huybrechts, Babette Poncelet & Jasse Vergauwe. Coordination de la production Wim Cladorp. Relecture en anglais Jason Wrubel. Animation de l'escargot Vincent Lynen

Production CAMPO

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Le Rideau (Bruxelles); Theater Utrecht; SPRING Performing Arts Festival (Utrecht); Théâtre de la Bastille; Tangente St. Pölten – Festival für Gegenwartskultur; & Espoo Theatre; International Summer Festival Kampnagel (Hambourg); Sophiensæle (Berlin); MeetYou (Valladolid); Bunker (Ljubljana), National Theater & Concert Hall (Taipei); The Divine Comedy International Theater Festival – Teatr Łaźnia Nowa (Cracovie); Perpodium (Anvers); Festival d'Automne à Paris Avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge via Cronos Invest et le gouvernement flamand

Le prototype de l'anguille a été développé dans le cadre d'Innovation:Lab's funnel, en coproduction avec le Theater Utrecht et les créateurs de technologie Adriaan Wormgoor et Willem Vooijs

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Performance hybride associant texte, musique, vidéo et robotique, Haribo Kimchi embrasse la cuisine sud-coréenne dans une réflexion sur l'assimilation culturelle, ses tensions et paradoxes. Jaha Koo file ainsi des questionnements amorcés avec sa trilogie Hamartia.

Arômes d'une soupe mijotant à feu vif, le son net et précis d'un couteau tranchant des oignons, grésillement des champignons sur plaque brûlante, Haribo Kimchi campe le décor d'un pojangmacha, gargote ambulante typique des rues sud-coréennes, repère des noctambules de toutes sortes. Ceux que nous croisons ici ont un profil particulier: une anguille, un escargot et un ours en bonbon. Ils sont nos guides dans un voyage culinaire, où la culture alimentaire est assimilée à un langage, révélant la structure d'une société. Au fil d'anecdotes absurdes et touchantes, ils racontent la diaspora de la culture kimchi – cette tradition de fermentation des légumes qui fait la fierté de la Corée – mais aussi la honte d'essayer de se fondre dans la masse, la douleur aigre du racisme ou le puissant goût umami du foyer. Dans ce spectacle unique, le metteur en scène et compositeur sud-coréen Jaha Koo joue avec tous les sens du public pour modifier profondément sa perception de la nourriture.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
01 43 57 78 36

En tournée

Les 27 et 28 juin 2024
Tangente St-Pölten
St-Pölten (AT)

Du 1er au 2 août 2024
Theater Aan Zee
Ostende (BE)

Du 8 au 10 août 2024
International Summer Festival
of Kampnagel
Hambourg (DE)

Du 30 au 31 août 2024
Mladi Levi - Bunker Productions
Ljubljana (SI)

Du 25 au 27 octobre 2024
Kyoto Experiment
Kyoto (JP)

Les 22 et 23 novembre 2024
Sophiensæle
Berlin (DE)

Le 29 novembre 2024
LUX
Nimègue (NL)

Quel sens donnez-vous au titre de votre nouvelle pièce, *Haribo Kimchi* ?

Jaha Koo : Elle a pour sujet la nourriture. J'ai voulu étudier l'identité et les différences culturelles à travers l'histoire et l'état actuel de l'alimentation. Je souhaitais aussi réfléchir à l'identité diasporique ainsi qu'à la façon dont – dans un monde capitaliste – la nourriture est l'objet d'interprétations et de stratégies pour devenir un produit culturel. J'examine ce phénomène en confrontant et juxtaposant ces aliments disparates : une célèbre marque allemande de bonbons (Haribo) et un aliment traditionnel coréen (le kimchi – chou fermenté).

Quel lien cette performance entretient-elle avec la Trilogie *Hamartia*, qui vous a occupé durant sept années ?

JK : Par certains aspects, notamment le fait que je crée toujours la musique et les vidéos, *Haribo Kimchi* pourrait en être une extension. Mais la pièce est marquée par une volonté de renouveler ma pratique artistique et singulièrement la façon dont je me projette dans l'œuvre. Dans la trilogie, mes histoires autobiographiques constituaient le matériau principal tandis que j'instaure ici davantage de distance entre l'œuvre et moi. D'une certaine manière, *Haribo Kimchi* pourrait être considérée comme un processus transitionnel visant à m'effacer de l'œuvre.

Qui sont les trois personnages qui vous accompagnent sur scène et quel imaginaire convoient-ils ?

JK : Seri est un *rice cooker*, qui jouait déjà dans *Cuckoo* (2017) et *The History of Korean Western Theatre* (2020) ; Toad est un robot origami qui incarnait mon enfant dans cette dernière performance. Il y a un nouveau personnage, un robot anguille qui fait son apparition dans *Haribo Kimchi*. Chacun jouera son rôle en lien avec les thématiques que la pièce aborde et interrogera différentes histoires et contextes. Je dois dire que voir ainsi ma troupe s'étoffer me remplit de joie et de fierté. J'ai toujours collaboré avec un éventail d'artistes non humains. Seri par exemple, n'est pas simplement un accessoire mais un interprète robot doté de sa propre identité. À chaque nouveau projet, j'introduis un nouveau personnage et ma troupe s'agrandit. Après m'être considéré comme un auteur interprète solitaire, j'ai progressivement constaté que je fonctionnais comme une compagnie de théâtre, en m'engageant avec ces acteurs non humains. Leur implication dépend des préoccupations thématiques de chaque projet. Puisque *Haribo Kimchi* explorait la nourriture, inclure Seri était un choix naturel. Ma fascination pour la nourriture est profondément enracinée et Seri incarne cet intérêt. Sa présence témoigne de la façon dont nous transformons des objets banals et la nourriture en puissants symboles de nos histoires collectives et individuelles.

Haribo Kimchi campe un décor de pojangmacha. Quelle place occupent ces gargotes ambulantes en Corée du Sud ?

JK : Il en existe plusieurs types ; certaines proposent de la *street food* la journée, d'autres des plats simples et des boissons tard le soir. Depuis le début des années 2000, beaucoup de pojangmacha ont disparu. Le gouvernement

les a chassées des rues, pour des questions d'hygiène, de taxes et frais d'occupation de l'espace public. L'impact économique du Covid-19 a aussi eu raison de beaucoup d'entre elles. Je trouve ces endroits incroyables, uniques. La nuit, les pojangmacha peuvent sortir de nulle part, servir les gens sans distinction de classe, de génération ou de genre, et disparaître comme des fantômes avant l'aube. Elles n'ont pas d'adresse fixe et n'existent dans aucune base de données. Ce sont des "non lieux", insaisissables et volatiles comme un liquide, capables d'errer sans destination. C'est en travaillant sur *Haribo Kimchi* que j'ai découvert les différentes formes qu'elles pouvaient prendre et les divers états et espaces qu'elles embrassent. Cela me semblait le cadre le plus approprié pour partager les histoires que je voulais raconter.

Par quelles étapes passez-vous pour créer vos performances ?

JK : C'est toujours un long processus, qui requiert une année de recherches et une année de production. Pendant la première phase, je rassemble des informations, mène des études de terrain, développe le concept et la thématique de la pièce mais aussi les directions que prendront la musique, la vidéo ainsi que la scénographie. Un certain nombre de personnes m'entourent et sont impliquées dans ce travail de recherche : équipe technique, scénographe, dramaturge et les collaborateurs qui m'accompagnent sur le terrain. À l'issue de cette longue période, nous passons à la salle de répétition. Compte tenu de l'utilisation importante du numérique et de l'implication de robots interprètes, un temps considérable est consacré aux ajustements. Créer une minute de cette performance nécessite d'innombrables heures et met à l'épreuve la patience de tout le monde. Mon équipe s'est habituée à cette façon de travailler et je suis très attentif à ce que chacun prenne soin de sa santé mentale et physique, ne serait-ce que pour être en état de passer au projet suivant.

Vous évoquez la "diaspora de la culture kimchi" : qu'entendez-vous par là ?

JK : Il y a davantage de diasporas coréennes dans le monde qu'on pourrait le croire. Leurs environnements culturels et leurs vies ont énormément évolué au fil des générations mais l'une des dernières choses à laquelle elles ne renonceraient jamais, c'est le kimchi. Elles peuvent perdre leur langue mais pas le kimchi. D'un autre côté, à mesure que la culture coréenne connaît un regain d'intérêt mondial et que la cuisine coréenne est désormais très prisée, elle subit un autre processus de transformation culturelle. Cela m'amène à m'interroger sur ce que signifie l'authenticité et qui en décide.

Quel public avez-vous en tête quand vous écrivez ?

JK : En général, j'écris et crée mes œuvres pour un public international, qui inclut les Coréens, parce que je crois que mes histoires et mon parcours peuvent résonner dans différentes cultures. Mais pour la première fois avec *Haribo Kimchi*, j'ai eu en tête les Coréens vivant à l'étranger. Cette nouvelle perspective m'a conduit à une approche différente, qui envisage de la diaspora comme une façon d'enrichir la compréhension et la réception de mon travail auprès du

public coréen et non coréen.

Propos recueillis par Vincent Théval, mars 2024.

Biographie

Jaha Koo

Jaha Koo est un compositeur, performeur et metteur en scène sud-coréen. Il étudie le théâtre à l'Université des Arts de Corée, puis à DasArts à Amsterdam où il obtient un Master en études théâtrales en 2016. Navigant entre recherche multimédia et performance, ses travaux mêlent musique, vidéo, texte et installation. Ses performances entretiennent un lien étroit avec la politique, l'histoire et les problématiques personnelles de l'artiste. Dès 2014, Jaha Koo travaille sur sa « Trilogie *Hamartia* » et la manière dont le passé agit sur le présent et affecte fatalement nos vies. Elle illustre une exploration à long terme du paysage politique, de l'histoire coloniale et de l'identité culturelle de l'Asie de l'Est. Le premier volet de la trilogie, *Lolling and Rolling*, est créé au Zürcher Theater Spektakel en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, au Festival Steirischer Herbst en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theater*, est créé en 2020.

Jaha Koo au Festival d'Automne :

2020	<i>The History of Korean Western Theater</i> (Théâtre de la Bastille)
2019	<i>Cuckoo</i> (Théâtre de la Bastille)